

# ***HISTOIRE DES RELIGIONS***

## ***1. Époque préclassique***

par

***RAYMOND BOURGAULT***

(Deuxième, troisième et quatrième état)

Collège Sainte-Marie  
1968

# HISTOIRE DES RELIGIONS

## PARTIE RÉFLEXIVE

### I. OBSERVATION GÉNÉRALE

L'homme apparaît vraiment comme un être créé par Dieu, dont la main est sur lui autant que la main de l'Adversaire, et dont la pensée créatrice marque sa pensée comme elle marque le monde dans lequel s'exerce la pensée de l'homme.

Dieu n'a jamais abandonné l'homme, même quand celui-ci ne voyait plus directement sa présence dans les choses et ne savait plus percevoir que la loi de Dieu dans les choses (religions biocosmologiques).

Que l'homme, en essayant de comprendre sa position dans l'univers, ait entrevu ce que devait être la réalité qui expliquerait cette position, cela ne peut étonner que celui qui ne sait pas que c'est le même Dieu qui fait le monde, la loi de l'univers et la raison de l'homme réfléchissant sur cet univers.

### II. LA RELIGION, PHÉNOMÈNE HUMAIN ET SPÉCIFIQUE

Il s'agit d'un fait : partout, chez tous les peuples, on trouve une foi en une réalité ultime qui dépasse les hommes. La certitude que nous avons de ce fait est d'ordre strictement scientifique.

Quelle que soit la variété des civilisations, toutes les religions savent que l'homme doit compter avec des réalités d'un autre ordre, chercher le **sens** de son existence **ailleurs**. Cette aliénation peut être refusée, mais alors l'homme vit dans l'angoisse qui caractérise la magie et l'animisme grossier, où dans la violence où périlite la dignité personnelle. Elle peut être acceptée et il semble qu'alors seulement l'homme trouve la paix, du moins une paix relative.

Le phénomène religieux est quelque chose de **spécifique**. Il ne se laisse pas réduire à d'autres facteurs humains. Il pose le problème de la condition humaine, de son sens, de sa valeur, de son salut, et il croit pouvoir résoudre ce problème par des moyens qui lui sont propres.

### III. LE SACRÉ ET LE PROFANE

Ce que révèle la phénoménologie, c'est le trait commun des réalités ultimes auxquelles se réfère toute religion : le **SACRÉ**. Il y a une différence abrupte entre le sacré et le profane. Tout objet peut, à tel moment de l'histoire, chez tel peuple, être revêtu du prestige de la sacralité, mais il y a toujours, dans le cadre de chaque religion, à côté des objets ou des êtres profanes, des objets et des êtres sacrés. L'objet considéré comme sacré devient **autre chose**, révèle **autre chose** que lui-même. La sacralité implique une **option** qui sépare l'objet du reste.

Le sacré est essentiellement **ambivalent** : **tremendum** et **fascinans**, inspirant à la fois crainte et attirance ; il est utile et dangereux ; il donne la mort et l'immortalité. Il **inquiète**, il **trouble**, et en même temps, il **séduit**.

Penser à Yahvé de L'Ancien Testament : Dieu de mystère et d'Alliance, Dieu caché, inaccessible et Dieu avec nous, Dominus et Emmanuel, terrible et doux. Cette ambivalence est en partie dans le **sujet** : conscience de ses limites, de son insuffisance, de sa précarité, de sa fragilité, et cependant aussi conscience de l'autonomie de sa personne. En partie dans l'**objet** : présence entre l'homme et l'univers de quelque chose de **tout autre** qui s'impose à l'homme et en même temps lui échappe. C'est dans l'action que cela se révèle à l'homme comme un imprévisible qui croise son activité, comme une activité qui met en question l'autonomie de l'homme et avec laquelle il doit compter. Ce qui est différent selon les civilisations, c'est la manière dont l'homme se représente cette réalité. Le sacré est partout, mais les façons de le concevoir varient avec les civilisations, les conceptions sociales et économiques.

En face de la tendance qui pousse l'homme à la **sacralité**, il y a une autre tendance, celle de la **résistance au sacré**. Résistance qui tient au caractère ambivalent du sacré : attirant et repoussant, bienfaisant et dangereux. La résistance se trouve aussi dans les réactions naturelles de l'homme. Elle s'affirme particulièrement quand l'homme se voit appelé à embrasser complètement et définitivement, et sans retour, les valeurs sacrées. La magie est un essai de contrôle du sacré.

# HISTOIRE DES RELIGIONS

## PARTIE RÉFLEXIVE

### IV. HISTOIRE ET SACRALITÉ

Le Sacré peut être envisagé dans sa structure ; il peut être envisagé aussi dans ses **moments historiques**. Quelle est, dès lors, parmi toutes les formes historiques d'expression du Sacré, **celle qui a le plus de chance de traduire le contenu authentique** de l'expérience religieuse ? Bergson (dans *Les Deux Sources*) pensait que nous la trouverions là où la croûte d'habitudes, de préformations, de schèmes déposés sur les âmes par la tradition, l'éducation, les pressions sociales, économiques, serait réduite au minimum. Faute de documentation suffisante, Bergson n'a pu tirer les conséquences de ce principe. Nous comprenons, à cet égard, l'importance du témoignage des civilisations à peu près dépourvues de spécialisation et de sociologie artificielle, **où rien ne fait écran entre l'homme et le monde** : pour elles, le Sacré, c'est un Être suprême, personnel, vivant. Leur témoignage est confirmé par celui des **civilisations** spécialisées et **sociologisées**, dans les temps de grandes crises qui remettent en question les structures et les font éclater : catastrophes où les esprits et les rites ne peuvent plus rien (v.g. religions où le *Deus otiosus* redevient le Dieu vivant et actuel), changement complet de l'horizon politique, dissolution politique ou sociale : partout on constate alors la naissance ou la renaissance des tendances monothéistes. C'est que **l'idée de Dieu** répond seule à la position de l'homme dans l'existence et au contenu authentique des expériences les plus profondes de l'être humain qui veut vivre. Toutes les autres formes de solution s'arrêtent en route ou s'égarer parce que l'homme ne voit plus le réel que sous un certain angle : d'où souvent l'angoisse.

Cependant, les religions de type mystérique primitif (biocosmologie) frappent par la gravité qu'elles inspirent. Ces religions sont nées d'une réflexion de plus en plus complexe sur le fait primordial de la végétation. En découvrant l'agriculture, l'homme a découvert l'unité de la vie organique : l'analogie femme-champ, acte générateur-ensemencement, le rythme mort-vie, la dimension cosmique de ce rythme. Tout comme dans la semence cachée sous la terre, la mort peut espérer dans un retour à la vie sous une forme nouvelle.

Ces religions connaissent aussi cette **aliénation profonde qui sauve la personne**. Par le rite et l'attitude intérieure qui l'accompagne, l'homme **s'intègre au mystère transcendant** de la vie. Toutefois, on sent, dans ces religions, une certaine dépersonnalisation de l'individu, qui les laisse désarmés devant le nouveau et les empêche de faire le rétablissement nécessaire, alors que certains cueilleurs (Pygmées, Algonquins, Baining) ou certains nomades se révèlent très résistants et capables d'assimilations contrôlées de rites et de mythes. Ils savent procéder à des emprunts qui constituent de remarquables réductions au théisme.

### V. COMPLEXITÉ DU PHÉNOMÈNE RELIGIEUX PRIMITIF

La dialectique du sacré est valable pour toutes les religions, et non pas seulement pour les prétendues formes primitives. Elle se manifeste aussi bien dans le culte des arbres et des pierres que dans la conception hindouiste ou bouddhiste ou dans la conception chrétienne.

On ne rencontre nulle part uniquement des hiérophanies élémentaires ; on trouve aussi partout des formes religieuses considérées comme supérieures : êtres suprêmes, lois morales, mythologies.

Dans les cultures archaïques (au contraire des cultures modernes), la vie organique (érotisme, nutrition) peut revêtir une valeur de sacrement. Les actes physiologiques peuvent être des rites servant à communier avec la **réalité ultime**, qui est force et vie. En transformant les actes physiologiques en rites, l'homme archaïque s'efforce de se poser au-delà du devenir, **d'entrer dans le permanent**, le réel. Il transcende la sphère du profane et entre dans la sphère du sacré.

La pensée archaïque utilise surtout le **symbole** et le maniement des symboles s'effectue suivant la logique symbolique. L'apparante pauvreté conceptuelle des cultures primitives implique non pas incapacité de penser, mais appartenance à un style de pensée différent du style de la spéculation grecque.

# HISTOIRE DES RELIGIONS

## PARTIE RÉFLEXIVE

La majorité des actes religieux accomplis par l'homme des cultures archaïques n'est, dans sa pensée, que la **répétition d'un geste primordial** accompli à l'aurore des temps par un être divin ou par une figure mythique. L'acte n'est pourvu de sens et de valeur que dans la mesure où il répète un archétype. **Le but** de cette répétition est de **normaliser l'acte**, le geste et de lui accorder un statut ontologique : s'il devient **réel**, c'est parce qu'il répète l'exemplaire. L'action rituelle intègre le geste dans l'ordre du **sacré** et du **réel**.

L'homme archaïque oppose moins **personnel à impersonnel** que **réel et sacré à profane**. La sacralité est avant tout **réelle**. Plus l'homme est religieux, plus il est réel. D'où la tendance à **con-sacrer** toute la vie et tout le cosmos. Tout acte, tout instant peut se dérouler sur un double plan : celui du temporel, du devenir, de l'illusion, et celui de l'éternel, du réel, de la substance. À tous les niveaux, nous rencontrons le désir d'entrer dans la sacralité, l'immortalité, l'espace et le temps sacrés.

## VI. RELIGION ET SALUT

En un certain sens, toutes les religions semblent des religions de salut : toutes semblent partir du sentiment que l'existence de l'homme est mise en question par l'existence autour de lui de forces qui traversent son activité et avec lesquelles il doit compter. Mais déjà, sur ce plan, les religions divergent. Les attitudes **proprement religieuses** trouvent le **salut dans l'aliénation** (théisme et religions biocosmologiques), i.e. dans la soumission et l'hommage à Dieu, Être personnel, ou dans **l'intégration à un ordre transcendant**, plus ou moins dépersonnalisé. Les **attitudes magiques**, au contraire, cherchent à neutraliser ou à dominer ces forces par des techniques efficaces. Elles cherchent à s'emparer du sacré, à le dominer, à se l'asservir, par des rites efficaces en eux-mêmes, indépendamment des attitudes intérieures. Dans le premier cas, on aboutit au rite **symbolique dont la fonction essentielle est de manifester et de célébrer l'aliénation qui sauve**. Dans le second cas, on arrive aux rites efficaces par eux-mêmes. Autre différence : dans le premier cas, les rituels se caractérisent par une sérénité qui est le signe du salut trouvé ; dans le second, dominant la violence et l'angoisse, qui indiquent assez que la sécurité n'est pas atteinte.

Les faits montrent que toutes les religions sont plus ou moins religions de salut. Les plus pures apparaissent comme des variations du thème du salut par une union mystérieuse avec la divinité, par une participation au sacré. Il en est ainsi des grandes religions universelles : hindouisme, bouddhisme (surtout sous la forme **mahayana**), islamisme.

Au sens **large**, le salut se présente comme la **recherche du bonheur**, ou tout au moins de la **stabilité au sein de la précarité** ; négativement, comme la recherche des moyens qui évitent la mort, la souffrance, la désillusion. Le salut apparaît comme un progrès par rapport à la position antérieure, comme un progrès qui tend à être définitif et universalisable, accessible à chacun. Pour obtenir le salut, l'homme peut compter sur lui-même et sur son semblable : recherche laïque ou magique du salut. Ou il peut compter **sur un Autre**. Les religions croient Historiquement, le salut apparaît **comme venant d'un Autre**. Les religions croient pouvoir obtenir le salut par une union intime et suprahumaine avec le terme sacré de la religion, union qui élève l'homme au-dessus de sa condition et de ses limites. Il échappe à l'héphémère, à la désillusion pour entrer dans le permanent et le réel.

## VII. GRANDEUR ET FRAGILITÉ DES RELIGIONS NON CHRÉTIENNES

Le phénomène religieux, dans ce qu'il a de plus sain, de plus robuste, de plus résistant, s'oriente vers le théisme : vers la reconnaissance d'un Être transcendant, personnel, intelligent et bon, plutôt que vers la forme biocosmologique (reconnaissance d'un ordre universel) ou vers les diverses formes de panthéisme ; vers un salut obtenu par l'aliénation plutôt que par la magie.

Toutefois, l'histoire des religions montre que les religions non chrétiennes constituent des composés fort instables, constamment menacés de dégradation et de mort.

**La structure de ces religions est menacée par le sentiment religieux lui-même.** Le salut est promis aux sacrifices, aux pratiques rituelles.

# HISTOIRE DES RELIGIONS

## PARTIE RÉFLEXIVE

Mais le sentiment religieux saisit d'instinct que le **rite** est **sans proportion avec le salut** à obtenir. Aussi tend-il à exclure le rite et à ramener la religion au niveau de la philosophie (expérience bouddhiste, expérience grecque, expérience du déisme moderne). Ou bien, le rite devient efficace par lui-même, indépendamment de l'attitude religieuse, et c'est la magie, négation pratique de la religion et du sacré, pas vers l'athéisme.

La structure des religions est menacée par le **sens critique**. Les rites ne peuvent être sauvés que si on peut démontrer **qu'ils sont révélés** par la divinité. **C'est ce que prétendent toutes les religions** ; mais elles ne parviennent pas à établir de manière plausible à quelle époque cela s'est passé, à moins qu'elles ne s'en désintéressent complètement. En fait, la révélation est généralement renvoyée au temps mythique.

L'histoire montre que les religions déjà constituées tendent à se dissoudre. Chez l'homme archaïque, l'Être suprême tend à se faire oublier ; il devient **Deus otiosus** ; il est remplacé par des formes plus proches et multiples, ou il est absorbé par la magie. **Le sens religieux tend au syncrétisme**, et par là, toutes les religions tendent à se confondre dans un mélange où chacune disparaît. Ce phénomène a affecté les religions grecque, romaine, assyro-babylonienne, égyptienne.

Enfin, l'évolution économique-sociale a presque toujours un retentissement désastreux sur la religion. Souvent, elle succombe. Le choc avec des techniques étrangères amène souvent la ruine. On peut constater l'incidence des conditions sociologiques sur la religion grecque, égyptienne, israélite (lors de l'établissement de Canaan) et sur toute religion nationale.

## VIII. CONVENANCE D'UNE RELIGION RÉVÉLÉE

Nous partons des faits observés, du phénomène religieux universel. Nous n'affirmons pas que Dieu doit se révéler à l'homme ni que l'on peut déduire ou induire cette nécessité de la considération du phénomène religieux. Nous disons tout simplement que, dans l'hypothèse d'une Révélation - et nous savons par ailleurs que la Révélation existe -, cette **Révélation se présente comme un grand bien fait pour l'homme individuel et social**. Elle nous est une grande lumière sur le phénomène d'une humanité en quête d'un salut. Elle est une réponse qui comble des aspirations universelles, et assure leur rectitude.

Il est tout à fait extraordinaire qu'il y ait dans l'homme, d'une part, des **aspirations très hautes** vers une union intime avec le divin ou la divinité, des sentiments de confiance filiale en un Dieu qui sauve, et, d'autre part, tant de faiblesse, tant de perversion, tant de misère. L'homme apparaît plongé dans un mystère très douloureux en même temps que très grand. Même dans ses formes les plus élevées, le phénomène religieux pose des questions troublantes : problème du mal, problème de l'adversaire, problème du péché, de la souffrance sous toutes ses formes. Les formes de religion les meilleures sont toujours menacées de dégradation ; **l'homme est toujours tenté par la magie ; toujours enclin à chercher son salut par ses propres moyens**. À ces questions, **le christianisme répond par la doctrine du Christ, sauveur de l'humanité pécheresse**, ramenant tous les hommes au Père, pour assurer leur bonheur définitif. Réponse pleine de mystère, mais mystère illuminant, qui répond aux antinomies de la condition humaine. Les catégories religieuses des religions historiques - sacrifice, prière, médiateur, salut - s'y retrouvent, mais de façon si éminente qu'on ne peut rien concevoir de plus élevé : par exemple, un Dieu-homme, qui opère le salut universel, un sacrifice eucharistique, la vie de la grâce, la prière élevée jusqu'à l'union mystique. Tous les **grands thèmes religieux sont assumés, mais dépassés, transcendés, accomplis**. Cette religion, au surplus, produit des fruits merveilleux de sainteté ; elle préserve la religion de **toute dégradation**, provoque en l'homme de continuel et nouveaux dépassements.

Toutes les religions semblent aspirer à un commerce intime avec la divinité. **Ces aspirations sont l'œuvre de la grâce**, d'une attraction divine. Cette attraction, qui témoigne d'un immense amour de Dieu pour l'homme, est cependant quelque chose de très confus. Il se peut que, durant de longs siècles, les hommes n'aient pas été préparés à recevoir le message plus explicite de la révélation. Mais il est certain qu'au témoignage obscur de l'amour divin convient grandement un témoignage plus clair, plus distinct. L'expérience et l'histoire montrent que seule une religion reçue de Dieu - et non une religion de syncrétismes successifs - peut empêcher les religions de l'humanité de se dégrader et constituer une force vive de sainteté. La plupart des religions, avec leurs doctrines diverses, représentent la démarche tâtonnante de l'humanité sous l'effet d'une « **ordination** » et d'une **attraction surnaturelles**. Il y a en elles « quelque chose » d'une révélation obscure, confuse. Elles sont comme des préparations et des **degrés imparfaits** par rapport à la religion née, dans la plénitude des

## HISTOIRE DES RELIGIONS

### PARTIE RÉFLEXIVE

temps, d'une révélation non plus confuse seulement, mais déterminée. Cette religion est plénitude et consommation de toutes formes religieuses.

### IX. LE CHRISTIANISME ET LES RELIGIONS

Une conclusion s'impose d'emblée, dès qu'on a fréquenté la réalité historique des religions : il importe de chercher la **valeur absolue** et la nouveauté du christianisme ailleurs que dans ses aspects extérieurs, accidentels et secondaires. L'inventaire des idées et des rites ne nous révèle à peu près rien qui ne se trouve déjà dans quelqu'un des types de civilisations les plus primitives. Ce qui manque vraiment, **c'est la personne du Christ**, qui n'est pas seulement un archétype, pas seulement un être divinisé, mais Dieu lui-même, Dieu-homme historique. Le christianisme n'est pas seulement syncrétisme, **mais synthèse**. Il **intègre** et il **transcende** toute religion en vertu de son principe et de son fait fondamental : **l'Incarnation**. L'événement qui fonde le christianisme permet, dirige, organise par le dedans la synthèse, dont la structure révèle une harmonie, un équilibre de Dieu et de l'homme, de l'activité de Dieu et de l'activité de l'homme lui-même et Dieu comme nul homme ne peut le connaître. L'histoire des religions nous permet de mieux voir l'originalité du christianisme et nous force à en ramener l'essence à la Personne de Jésus-Christ, Dieu et homme qui apporte aux hommes la vraie révélation, qui offre le vrai **salut**.